

## ÉDITORIAL

Par le père Bernard Hayet, aumônier de l'Hospitalité Landaise



### Jean le Baptiste

Au début de l'Avent, la Parole de Dieu nous adressait un conseil qui tient en un mot : « Veillez ! ». Mais, Corneille nous l'a appris dans *Le Cid*, « les exemples vivants sont d'un autre pouvoir » ... Ce n'est donc sans doute pas par hasard si Marc commence son évangile par une voix qui crie dans le désert : « *Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers* ».

C'est la voix de Jean-Baptiste qui dit : "Attention ! La loi morale, les rites, les sacrifices, les prières, les plus belles choses de la religion ... peuvent se vider de leur sens, devenir des coquilles vides. Elles peuvent devenir routine, habitude, ou simple moyen de rassurer sa conscience ou de se sentir en règle. Mais ce n'est pas fait pour cela : ce sont des outils spirituels faits pour permettre et pour nourrir une vraie vie spirituelle". Pour signifier cela, Jean a imaginé le rite du baptême (qui lui a valu son surnom de « baptiste »). **Le baptême de Jean est le symbole d'une expérience spirituelle que l'évangile de Marc nous propose comme chemin intérieur de préparation pour rencontrer le Christ.**

Et c'est tout à fait le but du temps de l'Avent...

Nous préparons Noël, comme chaque année ... mais en quoi ce que nous faisons va-t-il nous rapprocher du Christ, non pas tel qu'on l'imagine, mais tel qu'il s'est manifesté à Bethléem : un Dieu qui se dévoile dans la fragilité et l'humilité du respect de l'homme, qui se dit dans la seule richesse de l'amour simplement offert et partagé...

Pour que Noël soit plus que des guirlandes et de bons sentiments, pour que Noël soit une vraie fête de la foi, c'est-à-dire une rencontre avec Dieu, pourquoi pas, cette année, tenter de refaire l'expérience dont parlait Jean Baptiste :

- renoncer à quelque chose qui nous rend esclave, afin de cultiver notre liberté intérieure : pourquoi pas ? ...
- hospitaliers ou malades et personnes handicapées, trouver la force d'un geste qui fait grandir, un geste de générosité, de solidarité, de réconciliation : pourquoi pas ? ...
- prendre un temps de silence et de solitude pour se demander ce qui compte vraiment dans nos vies, pour retrouver le sens et le goût de l'essentiel : pourquoi pas ? ... La démarche spirituelle de lecture de la Parole de Dieu que le diocèse propose à tous, cette année, nous y invite tous.

En temps de confinement et de prudence sanitaire, **pour que Noël soit plus qu'un beau sapin, inventons ; Noël qui vient, c'est d'abord et avant tout accueillir Jésus**, « celui que Dieu envoie » et qu'annonçait Jean Baptiste... Il est la source d'une vie spirituelle – et d'une vie tout court – moins routinière et plus authentique.



## LE MOT DU PRÉSIDENT



*« L'espérance chrétienne, c'est l'espérance que nos attentes ne seront pas déçues » Abbé Pierre*

Quelle année bizarre, une année « blanche » pour notre mission d'hospitaliers et malgré tout une année où notre Hospitalité a connu quelques changements importants pour l'avenir. Bien sûr, ne pas aller en pèlerinage à Lourdes fut pour tous un crève-cœur et nous gardons en nous comme un manque, de ces moments de fraternité et de solidarité qui sont essentiels à nos

vies.

2020 est terminé...Que nous réserve 2021 !! Beaucoup d'incertitudes, mais une chose est sûre, ce ne sera plus comme avant.

L'Assemblée Générale, que nous avons vécu à huis clos, m'a élu votre nouveau président et avec Catherine, la secrétaire, nous sommes allés à Lourdes pour le congrès des Présidents d'Hospitalités Françaises et nous en sommes revenus "gonflés à bloc", je suis persuadé que nous ferons un pèlerinage l'an prochain, je ne sais pas encore avec quoi et qui dedans, mais il y en aura un !!

Ceux qui veulent aller à Lourdes doivent pouvoir aller à Lourdes !

Pour reprendre une phrase de Mgr Ribadeau-Dumas ; recteur du sanctuaire : « Avons-nous le droit de priver les pèlerins de la grâce de Lourdes ? ».

La prudence doit nous conduire mais pas la peur.

Nous nous adapterons, guidés par notre foi et notre espérance et nous continuerons à aider notre frère malade ou handicapé à vivre sa foi au plus près de notre mère Marie.

Confiant dans l'avenir, je vous souhaite à tous une belle année 2021.

Que Dieu vous bénisse et vous garde

Dominique Labescau



# TÉMOIGNAGE

## COMMENT CONTINUER À VIVRE NOTRE RÔLE D'HOSPITALIER DURANT LA PANDÉMIE.

En juillet, comme beaucoup d'entre nous, ne pas pouvoir vivre le Pèlerinage à Lourdes a été un gros sacrifice. Aussi, il nous a fallu faire preuve d'imagination pour continuer ce service même si nous ne sommes pas à Lourdes.

En Juillet, durant le temps prévu du Pélé, nous nous sommes retrouvés, Nicole S., Gaston et moi, auprès de Sylvette et Gérard (malades de l'Hospitalité) pour prier avec eux sur le livret que vous nous avez envoyé et ils ont pu communier. (Ils viennent d'emménager à 1 km de la maison...)

Le lendemain, nous avons invité Nicole L. à déjeuner et avons prié le chapelet en direct de Lourdes avec elle.

En continuité de notre mission d'hospitalier, nous portons la communion tous les dimanches à Sylvette et Gérard qui sont dans l'impossibilité de se déplacer pour aller à l'église.

Depuis Octobre, nous nous retrouvons chez Sylvette et Gérard, avec Evelyne L., pour prier avec la Vierge Marie au sein des Équipes du Rosaire. Ce rendez-vous mensuel, fait du bien à tout le monde et la création de cette petite équipe chez des personnes malades nous permet d'être fidèles à notre mission d'Hospitalier tout en faisant vivre ce beau mouvement des Équipes du Rosaire : vivre l'évangile avec Marie.

Depuis le premier confinement, nous essayons d'être fidèles au chapelet direct de Lourdes tous les jours à 15h30.

Que Marie nous accompagne et nous garde bien au chaud sous son manteau !



en

Marie-Claire et Gaston

## LA LETTRE DE MONSEIGNEUR

Chers Amis



Nous venons de vivre une année particulière. Nous avons l'impression que la pandémie de la Covid19 a balayé tous les espoirs que nous pouvions avoir en 2020. En effet beaucoup de projets n'ont pas pu se réaliser, notamment le pèlerinage à Lourdes en juillet, la présence des personnes malades et à mobilité réduite le dimanche de la clôture de la semaine mariale à Notre-Dame de Buglose, la journée des aînés à Lourdes en octobre. Je sais que ces événements sont très attendus par les malades et les hospitaliers. Ceci nous a privé de rencontres, de temps de prière personnelle et communautaire.

Mais si nous regardons bien cette année, je voudrais souligner trois éléments qui me paraissent porteurs d'espérance :

Tout d'abord nous avons bien commencé le jubilé des 400 ans de la découverte de la statue de ND de Buglose, le 2 février, jour de la vie consacrée. C'est comme si le Seigneur voulait nous donner des forces pour traverser cette période de pandémie et de confinement.

Ensuite vous avez réussi à faire une assemblée générale qui permette l'élection d'un nouveau président. En saluant ce qu'a fait son prédécesseur, je remercie M. Dominique Labescau d'avoir accepté ce service.

Enfin, je suis heureux d'avoir pu remettre la médaille diocésaine à l'Hospitalité Landaise le 13 septembre dernier. Ainsi, c'est toute l'hospitalité qui est honorée par le service qu'elle rend non seulement aux malades, mais aussi au diocèse tout entier. Alors continuez !

Mgr Nicolas SOUCHU

# EMMANUEL

Nous reproduisons ci-dessous le beau témoignage d'Emmanuel Sournia, qui nous a quittés cette année.

## « LA PATIENCE, L'ÉCOUTE ET L'OUVERTURE AUX AUTRES »

Le jeune Thomas, que j'ai suivi et protégé tel un ange gardien – si je peux oser me surnommer ainsi – m'a appris tant de choses sur lui, sur moi et sur ma propre vision des autres.

Je suis quelqu'un de renfermé, vivant comme tout un chacun une existence souvent égoïste. Cependant, pendant les quatre jours du pèlerinage, j'ai appris à écouter, pas seulement ses mots, mais aussi ses besoins, ses envies et, disons-le sans mentir, ses lubies. Thomas avait une certaine difficulté à se concentrer, tant sur une action qu'en dialogue avec moi. J'ai fait de mon mieux pour répondre, pour l'encourager à me parler et pour entretenir la discussion. J'ai découvert que, comme moi-même, cet enfant avait besoin d'être écouté et de se sentir entouré par des gens conscients de sa présence, de son identité propre et qu'il est bien plus qu'une « certaine pathologie ».



Pour le pèlerinage de l'Hospitalité Landaise, on nous a bien dit deux choses qui m'ont semblé capitales. On ne dit pas « malade » mais « pèlerin » pour rappeler d'une part le temps de pèlerinage qu'on passe là, et surtout pour garder toujours en mémoire qu'ils ne sont pas qu'une « maladie », qu'un « diagnostic » donné par un médecin. Les pèlerins sont avant tout des personnes avec leurs maladies, certes, mais avant tout des gens qui ont besoin d'attention, comme Thomas.

Second acte capital demandé par la direction du pèlerinage : on nous demande à nous, hospitaliers, de ne pas regarder de haut les pèlerins, tant moralement que physiquement, mais de nous mettre à leur hauteur ; accroupi devant leur fauteuil et de les regarder dans les yeux, sans mépris ni fierté.



Thomas m'a aussi appris la patience : c'est un enfant très dynamique, comme me l'a raconté ma mère. Une fois, elle l'a retrouvé seul devant un ascenseur avec son oreiller. Si elle n'était pas intervenue, qui sait jusqu'où il serait allé ? Thomas a sa verve tout autant volontaire. Il m'a parlé de sa famille, père, mère, frère etc. Le regard de ce garçon était à la fois rieur, enjoué, joyeux. Je le croyais incapable de tristesse ou de colère, mais j'ai vu une de ses colères : elle a renforcé ma patience et mon calme, malgré le doute que j'avais d'avoir mal agi envers lui. Les autres hospitaliers m'ont rassuré ; me précisant que je n'étais pas coupable. Le seul fait d'être mis hors de sa chambre et enfermé par un verrou

imaginaire accroché à la porte m'a à la fois touché et peiné.



Il faut bien comprendre qu'il est dans « notre » réalité mais qu'il s'est aussi construit son propre monde avec ses propres rêves, ses attentes face aux autres, comme de retourner voir son père alors qu'il m'a été dit qu'il retournait dans un centre spécialisé. Son monde et l'autre monde sont dans son esprit liés, mais n'est-ce pas ce que nous faisons tous ? Ne mélangeons-nous pas nos rêves et notre réalité ? Thomas m'a appris l'écoute, la patience, le calme et surtout à veiller sur lui, quitte à ne pas m'en éloigner

de plus d'une dizaine de mètres à chaque instant.

Bien que Thomas soit enfermé dans son monde, il a ouvert mon univers.

A l'année prochaine Thomas !

Emmanuel S.



# LE CARNET 2020

Au cours de cette année si particulière, l'Hospitalité Landaise a perdu des membres de sa famille, et nous partageons le deuil de leurs proches. Nous avons peut-être oublié des noms, mais nous les portons tous dans nos cœurs et dans nos prières.

## Avril :

Dédé GRACIET, , décédé pendant le confinement. (Côte Sud)

## Juillet :



Marguerite LAJUS,  
ancienne responsable des  
hospitalières (Marsan)

Emmanuel SOURNIA (Chalosse), dont nous reproduisons dans ce journal le très beau témoignage.

## Septembre :



Dr Jean-Louis LABADAN,  
ancien médecin responsable de  
l'Hospitalité Landaise (Côte Nord)



Denise LIMOGES, qui venait de  
fêter ses 100 ans.



Gérard DUOLLÉ, (Côte Nord)

## Octobre :



Marie-Rose SARRAN



Jeanne DONESSE,  
dite Jany (Chalosse Tursan)

La maman d'Alfred RIELLO.

## Novembre :



Serge ORDONNES, dit Jean,  
et beau-frère d'André TOUYA  
(Pays Dacquois)

Françoise BORÉ, dite « Fafa », qui a été  
responsable du secteur du Marensin (Côte  
Nord)

Pierrette MORA, de Castets (Côte Nord)

## Décembre :

Andrée DEKEYSER (Pays Dacquois)

Mais n'oublions pas aussi les joies, avec les  
naissances qui ont agrandi les jeunes familles  
d'hospitaliers.

Parmi eux, nous sommes heureux de souhaiter  
la bienvenue à



## Timothée

Né en septembre, au foyer de  
Claire (Labarthe) et Adrien  
Mesplède.

